

**JE PARS.**

**Je ne sais pour où**

**ISBN : 979-10-359-1015-0**

© Isabelle Le Quéau, 2021

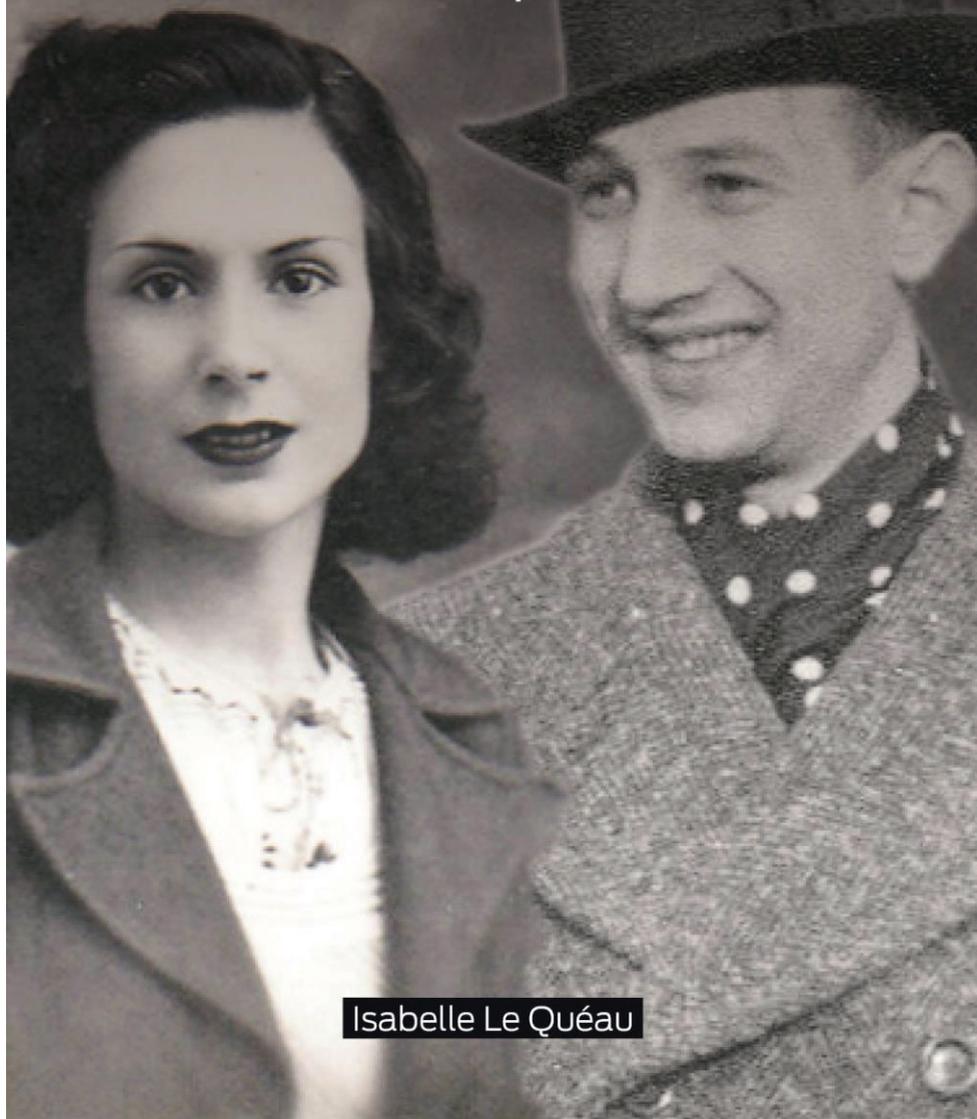
[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)



**Manuela et Hans**

# JE PARS.

Je ne sais pour où



Isabelle Le Quéau



Pour toi maman,  
qui es et seras toujours  
la petite Annie du récit



# Sommaire

<b>Prologue : 31 octobre 2015 dans le train.....</b>	<b>11</b>
<b>Partie I : HANS .....</b>	<b>15</b>
<b>Partie II : MEINE KLEINE HEXE .....</b>	<b>97</b>
<b>Partie III : LES CAHIERS DE MANUELA .....</b>	<b>137</b>
<b>Appendice partie I :</b>	
<b>-Arbres généalogiques des familles Philipp et Markus de Recklinghausen.....</b>	<b>190</b>
<b>-Sur la déportation de Hans .....</b>	<b>194</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>195</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>197</b>
<b>Ressources documentaires .....</b>	<b>201</b>



# Prologue

## 31 octobre 2015 dans le train

Aujourd'hui j'ai rendez-vous avec une femme, et la promesse que je lui ai faite il y a maintenant trop longtemps.

Ma grand-mère Manuela s'est éteinte en décembre 1989. Dans les derniers mois de sa vie, alors que nous corrigeons ensemble les erreurs de frappe de son recueil de poésie, elle me confia la tâche d'écrire son histoire, histoire maintes fois entendue durant mon enfance et mon adolescence. Elle me tendit sa petite valise bleue Avon dans laquelle elle avait placé ses cahiers et une quantité de notes éparses écrites sur de petits bouts de rien, minutieusement rassemblés et conservés là.

— Tiens voilà maintenant, c'est à toi d'écrire la suite de l'histoire. J'en ai déjà trouvé le titre : « Les lavoirs de Sainte Tulle, chronique d'un village de Haute Provence ».

Je la revois, perdue dans son grand lit, petite brindille affaiblie par la maladie qui allait l'emporter trois mois plus tard. Ses yeux pétillants de détermination me regardent encore aujourd'hui.

Je ne sais pas pourquoi, je m'étais toujours donnée comme date butoir pour réaliser ce projet l'année de mes 50 ans, c'est-à-dire... 2015, précisément.

Depuis mon adolescence, je rassemble toutes sortes d'informations -familiales, administratives, archivistiques-

notamment sur la vie de mon grand-père Hans, pour lequel chaque source venant corroborer le récit de Manuela sonnait comme un rappel de tenir ma parole.

Dans les années 1990, je reçus par courriers les premiers documents administratifs d'Allemagne.

Internet me fut précieux. Grâce à des sites de recherches généalogiques, j'ai fait la connaissance en 2001 d'Ariel Friedlander, une cousine habitant aux Etats-Unis. Nous avons échangé nos informations par mails, reconstituant ainsi pièce après pièce le puzzle parcellaire qu'était pour moi l'époque allemande et les origines de mon grand-père. Quelque mois plus tard, Ariel s'est déplacée jusqu'en Bretagne pour me rencontrer, et compléter mes informations sur Hans, qui était en fait son grand-oncle. Sa maman, Evelyn, née en 1940 à Londres, avait conservé de lui lettres et photos. Nous nous sommes rencontrées deux fois en 2002 et 2004 à Londres, où vit toujours Evelyn. Je garde un chaleureux souvenir du couple soudé et bienveillant qu'elle formait avec Albert Friedlander, rabbin de la synagogue de Westminster.

Une autre rencontre fut capitale dans ce long processus de collectage. En octobre 2011, pendant un séjour d'études en Pologne organisé par l'Union des Déportés d'Auschwitz pour les enseignants, j'ai écouté notre guide Jules Fainzang<sup>1</sup> raconter son histoire. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir qu'elle était très proche, chronologiquement et géographiquement, de celle de Hans, depuis sa longue déportation à Blechhammer jusqu'à à l'expérience des marches

---

<sup>1</sup> Accompagné d'Ida Grinspan et de Raphael Esrail.

de la mort terminées à Buchenwald. Le soir du premier jour, attablés côte à côte à l'hôtel de la petite ville d'Oswiecim (Auschwitz), je lui ai présenté un grand portrait de Hans. Jules s'est concentré un long moment, scrutant la photo. Il s'est soudain écrié « Ces yeux ! Ce regard ! ». Ce témoin vivant de la tragédie vécue par mon grand-père m'a, durant le séjour, donnée une multitude de détails sur les lieux et l'expérience collective des déportés de Blechhammer.

En octobre 2015 j'ai organisé un voyage de deux semaines dans le Sud afin de terminer le précieux collectage. Les étapes de Paris au Mémorial de la Shoah, Aix-les-Milles, Manosque et Digne m'ont donné l'impulsion de départ. Le Graal venait en effet d'être découvert aux Archives départementales de Digne en présence de mes nièces Maëva et Maureen. Un dossier du nom de Hans Philipp attendait là, tranquillement, depuis 75 ans. Il a ainsi pu confirmer l'exactitude du récit de Manuela, relatif notamment aux années françaises de Hans.

Cet évènement s'est étrangement combiné avec une découverte émotionnellement forte pour les femmes de ma famille m'accompagnant : mère, sœurs, nièces. Dans le film d'introduction du musée du Camp des Milles, son visage juvénile apparut aux dimensions du mur entier de projection ! Les démarches que j'avais entreprises en 2007 auprès de Mme Nagel du Mémorial de la Shoah aboutissaient enfin...

« Enfant de mon enfant offerte à mes 50 ans » a-t-elle écrit, parlant de moi. La détermination de la mère de ma mère à raconter son histoire me décide à vous en faire le récit aujourd'hui.